

Rencontre avec Corneille : Le Cid

Numéro d'inventaire : 2010.04564 (1-2)

Auteur(s) : Pierre Corneille

R. G. Lajon

Type de document : disque

Imprimeur : Schneider Frères et Mary

Période de création : 3e quart 20e siècle

Date de création : 1960

Collection : Livre-disque. Rencontre avec

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Levallois
- marque : Philips ; E1E9146

Matériau(x) et technique(s) : papier, vinyle

Description : Pochette-livret souple illustrée en couleurs contenant un disque microsillon 45 tours.

Mesures : diamètre : 17,5 cm

Notes : (1) Pochette-livret contient : - introduction à la lecture et à l'audition du Cid (pp. 5-16), - tableau synchronique de la carrière littéraire de Corneille, - "Le Cid" (pp. 19-61), - commentaires des scènes enregistrées (pp. 63-71), - vocabulaire (pp. 73-76), - grammaire (p. 77). Présentation de l'auteur et de l'oeuvre, scènes commentées et annotées par R.-G. Lajon, Professeur de lettres. (2) Disque contient : - Face A : Acte I, scène 5, Acte II, scène 2, Acte III, fin de la scène 3 et scène 4, - Face B : Acte III, fin de la scène 4. Interprètes : Maurice Escande, Claude Nollier, Georges Descrières, Balpétre et Annie Gaillard.

Mots-clés : Littérature française

Art dramatique

Utilisation / destination : enseignement

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 77 p.

ill. en coul.



INTRODUCTION

A LA LECTURE

ET A L'AUDITION

DU CID

LE TRIOMPHE DU CID

« La première »

Le 22 janvier 1637, Chapelain écrivait : « Depuis quinze jours, le public a été divertí du *Cid* et des *Deux Sosies* » (de Rotrou). Si on prend ces « quinze jours » à la lettre, *Le Cid* a été représenté pour la première fois le 7 janvier 1637. On a quelques raisons aussi de croire qu'il est apparu sur la scène du Théâtre du Marais un peu plus tôt, au cours de

la dernière quinzaine de décembre 1636. Querelle d'érudits.

Les interprètes

Le directeur de la troupe, l'acteur Montdory, qui avait monté la pièce, tenait le rôle de *Rodrigue* ; Mlle Villiers celui de *Chimène*. Aux dires de Scudéry, ce serait seulement à l'intention d'une jeune et séduisante actrice, Mlle Beauchâteau, que le personnage de l'*Infante*, inutile à l'action, aurait été maintenu.

La salle et le décor

La salle était un jeu de paume que la troupe occupait depuis deux ans. Son installation, quoique rudimentaire, l'emportait sur l'*Hôtel de Bourgogne*, utilisé par une compagnie rivale, plus ancienne. La foule se tenait debout, au parterre, face à la scène, dans un pittoresque brouhaha. Les gens de qualité étaient placés sur les côtés dans des loges et des galeries.

Le décor était celui des pièces sérieuses. Il présentait simultanément les différents lieux de l'action. Suivant les exigences de leur rôle, les acteurs passaient d'un compartiment dans l'autre ou se tenaient sur une place centrale. L'usage du rideau n'était pas encore connu. Les costumes visaient à plaire par la richesse plus que par l'exactitude.

Les représentations avaient lieu dans l'après-midi, comme nos « matinées ». Un crieur, dehors, annonçait le spectacle. L'orateur de la troupe faisait patienter le public jusqu'à ce qu'il soit jugé assez nombreux pour la recette. Ensuite on attendait, pour commencer, un silence relatif, difficilement obtenu.

